

TRAVAUX D'ELEVES, AU NOM DE LA DIGNITE HUMAINE : LA POESIE ENGAGEE

« Ecrire à la façon de Pablo Neruda »

Imitation de texte à partir du poème Les Hommes du nitrate, de Pablo Neruda (manuel Fleurs d'encre, 3ème, p. 178.)

OBJECTIFS :

- comprendre, définir, et créer un poème engagé
- observer des consignes d'écriture propre au genre poétique : respect de la structure en vers libres + création de figures de style, d'enjambement, de rimes (si possible)

TEXTE SUPPORT : Les Hommes du nitrate

J'étais au pays du salpêtre, avec les héros anonymes,
avec celui qui creuse une neige fertilisante et fine
sur la dure écorce de la planète;
et j'ai serré avec orgueil leurs mains de terre.

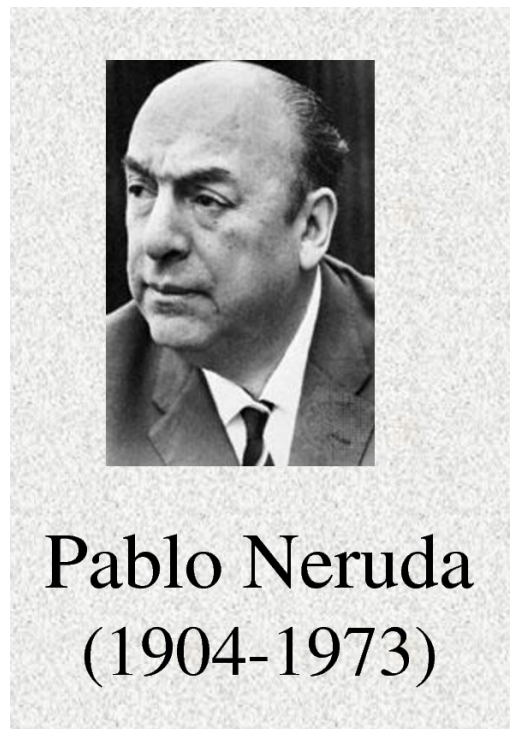
Et ils m'ont dit: " Regarde,
mon frère, comment nous vivons,
ici à "Humberstone", ici à "Mapocho",
à "Ricaventa", à "Paloma",
à "Pan de Azucar", à "Piojillo". "

Et ils m'ont montré leurs rations
de misère,
le sol de terre des maisons,
le soleil, la poussière, les vinchucas
et la solitude sans fin.

J'ai vu le travail du mineur
qui laisse incrustée dans le bois,
autour du manche de la pelle,
toute l'empreinte de ses mains.

Du fond exigü de la mine
tel un utérus infernal,
j'ai entendu une voix s'élever,
puis j'ai vu remonter à la surface
un être sans visage,
un masque barbouillé
de sueur, de sang et de poussière.

Et ce masque m'a dit : " Où tu iras,
parle de ces souffrances,
parle, mon frère, de ton frère
qui vit en bas, dans cet enfer. "



Cet homme politique, écrivain et poète chilien, s'est engagé dans tous les combats de son temps. Il connut l'exil, et reçut le prix Nobel de littérature en 1971.

Les Sans-abris

J'étais dans une ville, un soir
Parmi les SDF sur les trottoirs
Je marchais sur le béton
Pendant qu'ils dormaient sur le goudron

Et ils m'ont dit : « As-tu un carton ?
Mon garçon, regarde comment nous nous logeons
Tu trouveras toujours des gens sans maison
A Etang-Salé, à Saint Louis, à Saint-Pierre
Même à Pierrefonds. »

Et ils m'ont montré leur misérable toit
Leurs façades en haillons
Et le sol en béton
Avec le ciel pour seul horizon

J'ai vu leur matelas
En piteux état
Qui laisse entrer l'eau
Comme dans un caniveau

Du fond exigü de la rue
Tel un tunnel sans fin
J'ai vu remonter dans la ruelle
Un être avec une écuelle

Et j'ai pensé qu'un jour
Peut-être celui-ci aurait un beau séjour
Peut-être il me dirait bonjour
Et que je lui rendrais de l'amour

DEVEAUX Romain, 3V



AFRIQUE

**J'étais égaré, écrasé sous le soleil,
Loin de toute route et des bruits familiers,
Seul au milieu du vent et de la poussière,
Et j'ai aperçu un groupe sous un Baobab**

**Et ils m'ont dit:«Que viens tu faire ici,
Vivre comme l'on vit
En Afrique à l'infini ? »**

**Et ils m'ont montré leurs mains asséchées
Leurs doigts fripés
Leurs yeux collés
Et le sol craquelé**

**J'ai vu le ventre gonflé,
Les joues creusées et le squelette dessiné
De l'enfant qui ne survit
Qu' avec une tête esseulée**

**Du fond de ma mémoire,
J'ai tiré une image
J'ai entendu des cris
J'ai pleuré ces visages**

**Et j'ai pensé que l'avenir, s'il leur est permis,
Sera de souffrances de peurs et de faim
Pour mes frères qui vivent en enfer
Je veux crier «Assez ! » sur cette terre.**

Russier Enzo, 3V



Les maîtres de l'océan

**J'étais dans les profondeurs maritimes du Pacifique
Pour observer les maîtres des eaux salées
Ceux qui terrifient les vaisseaux terrestres
Ceux qui mangent dès qu'on les dérange**

**Et ils m'ont dit en restant dignes :
« Nous paraissions invincibles avec nos armures de muscles
Mais notre espèce est en danger
Massacrés que nous sommes par les hommes
Et dévorés par la famine »**

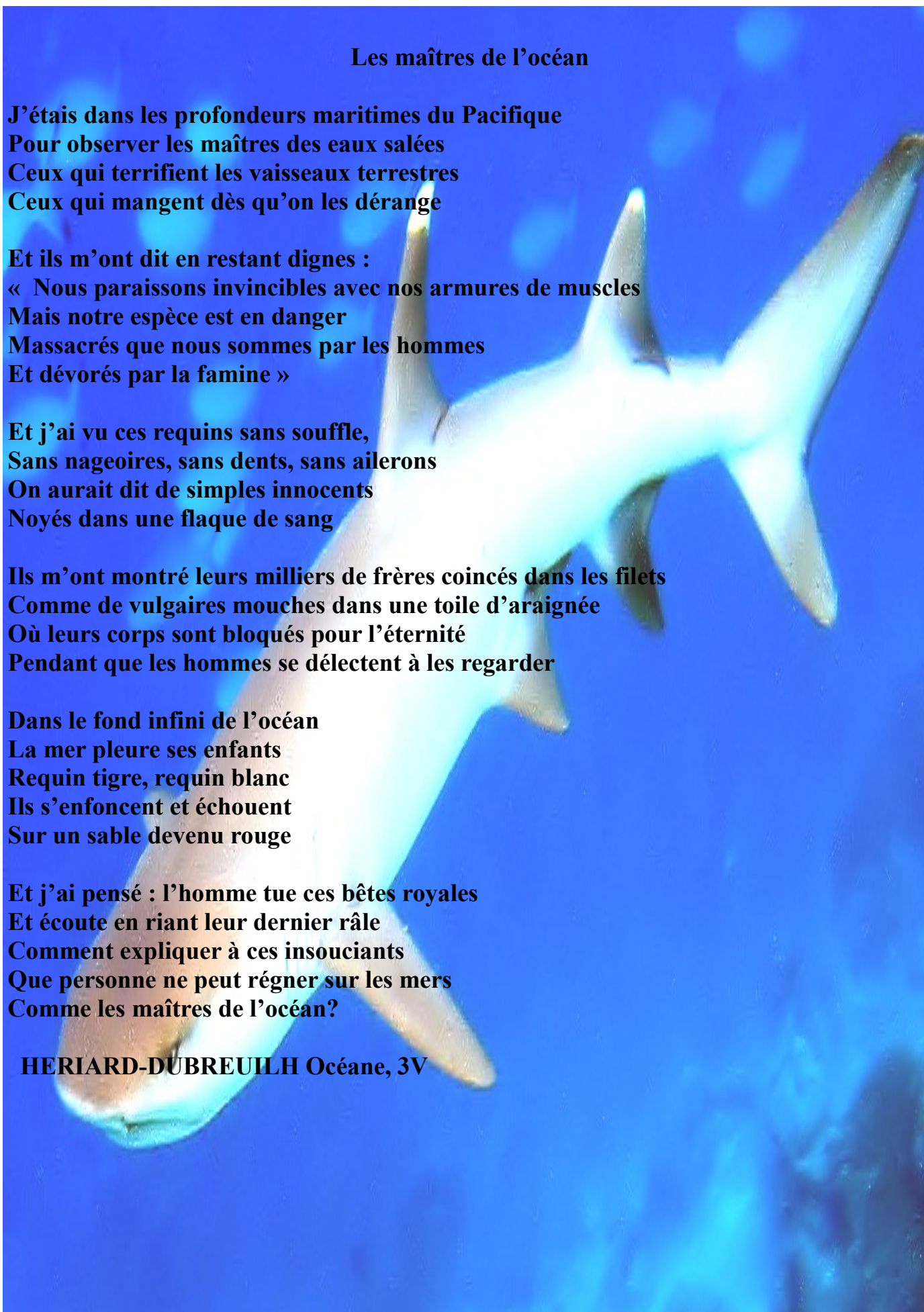
**Et j'ai vu ces requins sans souffle,
Sans nageoires, sans dents, sans ailerons
On aurait dit de simples innocents
Noyés dans une flaque de sang**

**Ils m'ont montré leurs milliers de frères coincés dans les filets
Comme de vulgaires mouches dans une toile d'araignée
Où leurs corps sont bloqués pour l'éternité
Pendant que les hommes se délectent à les regarder**

**Dans le fond infini de l'océan
La mer pleure ses enfants
Requin tigre, requin blanc
Ils s'enfoncent et échouent
Sur un sable devenu rouge**

**Et j'ai pensé : l'homme tue ces bêtes royales
Et écoute en riant leur dernier râle
Comment expliquer à ces insouciantes
Que personne ne peut régner sur les mers
Comme les maîtres de l'océan?**

HERIARD-DUBREUILH Océane, 3V



Enfance maltraitée

J'étais chez moi tranquille
Devant l'écran montrant
Des victimes innocentes
De jeunes âmes tourmentées
Par leurs parents maltraitants
Pauvres enfants au cœur souffrant

Et ils m'ont dit : « Aidez-nous,
Nous les enfants du monde
Partout où vous irez vous nous trouverez
Battus par nos pères et mères
Cette famille qui chaque jour
Nous rosse de coups. »

Et ils m'ont montré les lieux
Du châtement habituel
Les coins où ils laissent leurs larmes couler
Et où leur mental sombre

J'ai vu les marques
Sur leur petit corps où claquent
Les coups des armes du crime
Ceinture, canne, fouet ou main nue

Du fond de leur prunelle
J'ai entendu leur appel à l'aide
Comme une détresse tremblante et fragile
Un cri silencieux que ceux qui peuvent
[changer les choses
Ne veulent pas entendre

Et j'ai pensé à l'évidence
A faire connaître au monde ces souffrances
Mais comment donner des indices
Aux hommes qui se targuent de Justice ?

CHANE-KI-CHUNE Cédric, 3V



Des miettes pour la vie

J'étais au pays des épices
Et des mille et une nuit
Avec ceux au regard profond
Et au silence plus parlant que leurs maux.

Et ils m'ont dit: «Regarde
Comment nous vivons ici à Bombay,
à Calcutta, au Sri Lanka,
à Karachi et à Delhi.»



Et ils m'ont montré leur corps à bout
Leur maison de fortune, gros tuyaux de chantiers
Ou tentes de bâches usées et trouées
Tendues sur des piquets plantés dans la boue.

J'ai vu les enfants fouiller les tas d'ordures
A la recherche de quelque nourriture
Mâchouiller des chewing-gum usagés
Et boire jusqu'à la dernière goutte des canettes déjà léchées.

Du fond de leur taudis j'ai entendu des cris.
Effaré je me suis approché,
Devant moi, tout petit et si maigre
Un enfant au visage poussiéreux
Et aux yeux fiévreux.

Et j'ai pensé: Comment peut-on délaissier
Tous ces enfants?
Pourquoi autant de misère?
Que faire ?

JOUVE Olivier, 3V



Famine et désespoir

J'étais dans ce pays de dunes, de soleil et de sable
J'étais avec ces enfants souffrant d'une vie déplorable
Je les voyais ils étaient égarés telles des âmes fragiles
Ils étaient plus de cent mille.

Et ils m'ont dit « Regarde comment sont nos conditions de vie,
Regarde combien de nous sont morts si jeunes et pourtant si bons
Et gentils
S'il te plaît, expose-leur, explique-leur comment nous expirons »

Et ils m'ont montré leur maigres dîners
La famine qui les ronge tous sans cesse
L'épuisement, la douleur qui les conduisent au sommeil éternel
Sur cette terre de sécheresse, ils ne sont que détresse

J'ai vu l'émerveillement de ces enfants devant un morceau
De pain
Et leur fringales apaisées un instant
Avec le rêve de ne plus mourir
De faim

Dans le fond de leurs iris pénétrants j'ai perçu leurs cris de famine
Ils étaient inaudibles pour un être sans cœur mais pour moi cela ressemblait à un crime
Ces enfants avaient un regard si bon et pourtant
Des conditions de vie si immondes
Que j'aurais désiré leur offrir le monde.

Et j'ai pensé à une vie meilleure pour eux
Un monde qui serait merveilleux
Fait d'abondance, d'opulence et de bonheur
Mais je n'ai pu leur offrir que l'amour contenu dans mon cœur.

MERLEAU Arsène, 3V

